

De la nourriture des poules.

Ces oiseaux sont très faciles à nourrir. Ils s'accommodent de tout et rien n'est perdu avec eux. On voit toute la journée des poules occupées à gratter la terre pour chercher et ramasser les grains et autres substances. La semence la plus fine, la mouche, malgré son vol rapide, le ver, qui ne fait que se montrer à la surface de la terre, rien n'échappe à leur regard et à la vivacité de leur bec. Tant que les poules, par leurs recherches continuelles, trouvent à se nourrir, eu égard aux localités, on peut se dispenser de leur donner beaucoup à manger. Mais ceci ne peut avoir lieu que pendant l'été et l'automne, et dans les fermes où les fumiers, les écuries, les étables, les granges leur offrent les moyens d'existence.

Pendant l'hiver et le printemps, la nourriture doit être plus abondante, et si l'on veut avoir des œufs pendant l'hiver, on aura soin de faire une pâte avec les lavures de vaisselle, des recoupes, des légumes hachés très fins, un peu de sel, et de la distribuer tiède aux volailles, *ce qui est essentiel*, parce que, dans cet état, elle les maintient en santé, les nourrit davantage et les rend plus fécondes.

On leur jette ensuite des criblures de blé, de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, du blé-d'Inde, du marc de pommes, des fruits sains ou gâtés coupés par morceaux, des miettes et autres débris de la table et de la cuisine.

Le pomme de terre cuite, mêlée à une certaine quantité de farine provenant de l'un des grains que nous avons cités et convertie en pain est une excellente nourriture.

Elles sont encore très friandes de vers, et, pour pouvoir leur en donner de temps en temps, on emploie divers moyens pour les multiplier: on fait une pâte du levain d'orge; on la renferme dans un pot, et, après trois jours, lorsqu'il fait chaud, il s'y forme une multitude de vers.

Lorsque les localités le permettent, et que la main d'œuvre n'est pas chère, on établit une ou deux verminières.

Sur un endroit élevé de la basse-cour, on creuse une fosse carrée, dans laquelle on met successivement de la paille de seigle hachée, du crotin de cheval, de la terre légère abreuvée de sang d'animaux, avec un mélange d'avoine et de son; sur ce lit, on étend des intestins d'animaux divisés en morceaux; puis on suit le même ordre jusqu'à ce que la fosse soit pleine.

On a soin de la couvrir de branches d'épines, que l'on assujettit avec de grosses pierres, pour empêcher les poules d'y aller. Bientôt cette fosse fourmille de vers, qui s'y forment en quantité.

Cette ressource, précieuse pour l'hiver, ne doit pas être employée l'été, où elle pourrait occasionner certaines maladies aux volailles; dans tout état de cause et n'importe à quel moment, on ne doit abandonner la verminière à la discrétion des poules, mais leur en faire la distribution chaque jour.

En général, on doit veiller à varier la nourriture des poules; de manière à ne pas trop les échauffer.

Les os concassés peuvent être également donnés aux poules; elles les digèrent très facilement.

Malgré la grande faculté digestive dont elles sont douées et la force musculaire de leur gosier, il est

cependant des substances qu'il ne faut pas laisser à leur disposition.

De ce nombre sont le verre et les écailles d'huîtres. On doit donc veiller surtout à ne pas laisser dans les ordures des cuisines, qu'on leur jette ordinairement, du verre pilé dont les effets sont très dangereux.

L'eau comme boisson des animaux

L'eau est une partie intégrante des tissus du corps. Le corps des animaux en renferme une proportion considérable. Abstraction faite de ses propriétés nutritives, l'eau est indispensable à la digestion. Sans eau, l'organisme animal meurt rapidement. La privation d'eau le détruit plus vite que le manque de nourriture. La soif est plus insupportable que la faim. La partie efficace, qui dans une boisson quelconque éteint la soif, n'est toujours que l'eau. Nous devons la considérer comme la boisson naturelle de tous les animaux domestiques.

La quantité d'eau réclamée journellement est excessivement variable suivant l'espèce animale, la nourriture administrée et suivant le but dans lequel l'animal est entretenu. Cette quantité varie en outre avec la température de l'air et son degré d'humidité. En général, le mouton est l'animal qui réclame relativement le moins d'eau, et le porc, par contre, celui qui en exige le plus. Les exigences du cheval et du bétail se trouvent entre ces deux extrêmes, toutefois celles des bêtes à cornes sont plus grandes que celles du cheval.

Les diverses circonstances qui influent sur les besoins des animaux en eau, et les modifient souvent, rendent impossible la fixation, avec une exactitude satisfaisante, de la quantité d'eau indispensable ou nécessaire au bien-être des animaux. Il convient, par conséquent, de laisser à l'instinct des animaux le soin de décider à cet égard, en leur procurant les moyens de satisfaire leur soif à leur guise. On peut être assuré qu'ils prendront toujours ce qui leur convient. Dans beaucoup de fourrage aqueux, les animaux trouvent une quantité d'eau supérieure aux besoins du corps, de sorte qu'ils dédaignent l'eau qui leur est offerte en boisson. Cela peut être sans inconvénients pour le bétail et les porcs, mais pour le cheval et le mouton un semblable mode d'alimentation, lorsqu'il est prolongé, ne convient nullement. Chez le mouton il conduit inévitablement, en déterminant une trop grande aqueosité du sang, à des altérations graves de la santé. La proportion d'eau dans les aliments des chevaux et des moutons doit donc être réglée de telle sorte, qu'il leur reste toujours un certain désir de boire. Celui-ci est alors satisfait avec de l'eau pure, parce que les additions nourrissantes que l'on ajoute quelquefois au breuvage (tourteaux, balles de céréales, etc.), donnent aux animaux l'occasion de prendre de l'eau au delà de la simple satisfaction de la soif. Une telle pratique est toutefois sans importance pour le bétail et les porcs, elle est même exigée dans certains cas, comme la production du lait et l'engraissement.

En général, ce qu'il y a de mieux c'est une eau pure, claire, douce ou pas trop dure, que l'on donne aux animaux fraîche et pas trop froide (8 à 10 degrés R. environ). Cependant à cet égard les exigences des animaux sont encore très variables. Le cheval et le mouton sont les animaux les plus sensibles à une